

# L'homme. Significations et défis

12 février 2024

12 février 2024

Pape François

Je salue S.Exc. Mgr Paglia, vos Excellences, Son Eminence et le nouvel archevêque de Santiago du Chili, et je vous remercie pour votre engagement dans le domaine de la recherche des sciences de la vie, de la santé et des soins; un engagement que l'Académie pontificale pour la vie mène à bien depuis trente ans.

Le question que vous examinez dans cette assemblée générale est de la plus haute importance: à savoir celle qui permet de comprendre ce qui qualifie l'être humain. Il s'agit d'une question ancienne et toujours nouvelle, que les surprenantes ressources possibles grâce aux nouvelles technologies, reproposent sous une forme encore plus complexe. Depuis toujours, la contribution des chercheurs nous montre qu'il est impossible, a priori, d'être «pour» ou «contre» les machines et les technologies, parce que cette alternative, propre à l'expérience humaine, est dépourvue de sens. Et aujourd'hui encore, il n'est pas plausible de distinguer uniquement les procédés naturels des procédés artificiels, considérant les premiers comme véritablement humains et les deuxièmes comme étrangers voire contraires à l'homme: cela ne va pas. Il est nécessaire d'inscrire les savoirs scientifiques et technologiques au sein d'un plus large horizon de signification, en rejetant ainsi la domination technocratique (cf. Lett. enc. *Laudato si'*, n. 108).

Prenons, par exemple, la tentative de reproduire l'être humain avec les moyens et la logique de la technique. Une telle approche implique de réduire l'être humain à un agrégat de performances reproductibles à partir d'un langage numérique, qui prétend exprimer, à travers des codes numériques, tout type d'information. L'étroit parallèle avec l'épisode biblique de la Tour de Babel (cfr. Gen 11, 1-11) montre que le désir d'adopter un langage unique est enraciné dans l'histoire de l'humanité; et l'intervention de Dieu, qui trop hâtivement est comprise uniquement comme une punition destructive, peut être au contraire considérée de façon positive comme une bénédiction. Celle-ci, en effet, exprime la tentative de corriger la dérive vers une «pensée unique» à travers la multiplicité des langues. Les êtres humains sont ainsi confrontés à la limitation et à la vulnérabilité et sont rappelés à respecter l'altérité et le soin réciproque.

Bien sûr, les capacités grandissantes de la science et de la technique conduisent les êtres humains à se sentir protagonistes d'un acte créateur proche de celui divin, qui produit l'image et la similitude à la vie humaine, y compris la capacité du langage, dont les «machines parlantes» semblent être dotées. L'homme pourrait-il alors infuser l'esprit dans la matière inanimée? La tentation est insidieuse. On nous demande donc de discerner comment la créativité confiée à l'homme peut s'exercer de façon responsable. Il s'agit d'employer les talents reçus en évitant que l'être humain ne soit défiguré et que les différences constitutives qui ordonnent l'univers ne soient annulées (cf. Gn 1-3).

Le devoir principal est donc de nature anthropologique et requiert de développer une culture qui, en intégrant les ressources de la science et de la technique, soit capable de reconnaître et de promouvoir l'être humain dans sa spécificité unique. Il faut chercher à comprendre si cette spécificité ne devrait pas être située en amont du langage, dans la sphère du pathos et des émotions, du désir et de l'intentionnalité, que seul l'être humain peut reconnaître, apprécier et convertir en relations en faveur des autres, assisté par la grâce du Créateur. Un devoir culturel, donc, puisque la culture façonne et dirige les forces spontanées de la vie ainsi que les pratiques sociales.

Chers amis, le sujet que vous traitez est complexe, tout comme les deux façons dont vous comptez l'aborder. En premier lieu, parce que je vois en vous la détermination d'établir un véritable dialogue, un échange transdisciplinaire sous la forme décrite par *Veritatis gaudium* «comme disposition et fermentation de tous les savoirs dans l'espace de Lumière et de Vie, offert par la Sagesse qui émane de la Révélation de Dieu» (n. 4c). J'apprécie que votre réflexion s'effectue dans la logique d'un véritable «laboratoire culturel providentiel où l'Eglise fait un exercice d'interprétation performative de la réalité qui jaillit de l'événement de Jésus Christ et qui se nourrit des dons de la Sagesse et de la Science dont le Saint Esprit enrichit [...] le Peuple de Dieu» (ibid, 3). Par conséquent, j'encourage une telle forme de dialogue, qui permettra à chacun d'exposer ses réflexions tout en interagissant avec les autres dans un échange réciproque. Telle est le chemin pour dépasser la juxtaposition des savoirs, en initiant une réélaboration des connaissances à travers l'écoute mutuelle et la réflexion critique.

Dans un second temps, on remarque dans la dynamique de votre rencontre une approche synodale, justement adaptée pour faire face aux problématiques au centre de la mission de l'Académie. Il s'agit d'un style de recherche exigeant, car il comporte une attention et une liberté d'esprit, une propension à s'aventurer dans des

sentiers inexplorés et inconnus, en s'affranchissant de tout «marche-arriérisme» stérile. Pour qui s'engage à un renouveau de la pensée sérieux et évangélique, il est indispensable de remettre en question les opinions acquises et les présupposés qui n'ont pas été examinés de façon critique.

Dans cette lignée, le christianisme a toujours offert des contributions importantes, en reprenant de chaque culture dans lequel il s'est enraciné les traditions significatives qui y étaient inscrites: en les réinterprétant à la lumière de la relation avec le Seigneur, qui se révèle dans l'Évangile, et en utilisant les ressources linguistiques et conceptuelles présentes dans chaque contexte. Un long et constant chemin d'élaboration qui requiert une pensée pouvant couvrir plusieurs générations: comme celle de qui plante des arbres, dont les fruits seront mangés par ses enfants, ou de qui construit des cathédrales, qui seront achevées par ses petits-enfants.

C'est cette attitude ouverte et responsable, docile à l'Esprit qui, comme le vent, «ne sait pas d'où il vient ni où il va» (Jn 3, 8), que je désire invoquer du Seigneur pour vous tous, en vous souhaitant un travail bénéfique et fécond. Je vous bénis de tout cœur. Et s'il vous plaît, je vous demande de prier pour moi. Merci!